



VTT

## Patrick Lüthi «l'original»

La deuxième étape de la Trans se déroule aujourd'hui à La Chaux-de-Fonds. Mais Patrick Lüthi brille surtout au niveau mondial dans la nouvelle discipline des éliminatoires.

PAGE 31

## SPORTS

**FOOTBALL** Le sélectionneur de l'équipe olympique helvétique observe l'Euro.

# Pierluigi Tami en voyage d'études

VARSOVIE  
STÉPHANE FOURNIER

Le hall de l'aéroport de Gdansk affiche complet. Les files de supporters italiens et espagnols s'étendent devant les guichets destinés aux vols internes vers Cracovie ou Varsovie. Quelques maillots vert et blanc d'Irlandais dépités cherchent la voie vers Dublin, envol programmé à 22 heures. Deux hommes se fauflent dans cette foule bigarrée. Ils pressent le pas comme si le décollage de leur avion était imminent. «Non, nous cherchions simplement une télévision pour suivre France - Angleterre. C'est incroyable de ne pas avoir un seul écran sur le terminal départ de l'aéroport d'une ville qui accueille des mat-

«**Nous n'avons pas le potentiel pour disputer deux grands tournois la même année.**»

PIERLUIGI TAMI  
SÉLECTIONNEUR SUISSE M21

ches de l'Euro», explique Pierluigi Tami, deux heures plus tard, après s'être réfugié dans le bâtiment destiné aux arrivées «pour voir un match de petite qualité.» Le sélectionneur de l'équipe de



Pierluigi Tami visionne l'Euro avant de s'occuper des Jeux olympiques. STÉPHANE FOURNIER

Suisse M21 partage son parcours polonais en compagnie de Peter Knäbel, directeur technique de l'Association suisse de football. A moins de deux mois du coup d'envoi du tournoi olympique, le déplacement dans le nord de la Pologne n'est ni d'agrément, ni d'affaires. «La préparation des JO n'a rien à voir là-dedans», confie le Tessinois. «Nous avons décidé de suivre le tournoi comme lors de chaque compétition majeure pour en étudier les différents aspects. L'organisation des JO ne me donne de la disponibilité que pour ses premières journées. Je verrai trois matches, et puis retour à la maison.»

Les frontières européennes de l'événement limitent son intérêt direct pour l'expédition londonienne. Le plateau anglais propose le Gabon, la Corée du Nord et le Mexique comme opposition pour les Suisses. «Des enseignements sont toujours à prendre même s'ils ne touchent pas directement les styles de jeu que nous affronterons en Angleterre», enchaîne Tami. «J'ai eu la chance de voir le Mexique lors du tournoi de Toulon. Cette équipe produit un football très attractif, très offensif, vraiment intéressant. Quelques images m'ont dévoilé partiellement ce qui nous attendra contre la Corée et contre le Gabon. Cela ne correspond pas à ce que nous voyons ici à l'Euro.»

Les candidats individuels à une participation aux JO ne se bousculent pas sur les pelouses polonaises et ukrainiennes. Deux des quatre engagés européens dans la course aux médailles, la Suisse et la Biélorussie, suivent l'Euro à la télévision. «L'Angleterre a clairement fait le choix de construire deux groupes, un pour les JO et l'autre pour l'Euro. Plusieurs joueurs anglais intéressants n'ont pas été retenus, la priorité a été

mise sur les Jeux pour eux. Dans le camp espagnol, Busquets a manifesté sa volonté de jouer à Londres. Lui, on le connaît assez bien. Mata et Martinez ont également participé à la qualification.»

L'absence de la Suisse soulagera son approche olympique. Elle offre à Shaqiri, Xhaka ou Mehmedi une récupération méritée. «Non, ne parlons pas de chance. Manquer un tel rendez-vous n'est jamais une chance pour un pays comme le nôtre. D'un autre côté, l'engagement de notre équipe nationale ici aurait compliqué ma tâche. C'est vrai. Nous n'avons pas le potentiel pour disputer deux grands tournois la même année, pas actuellement en tout cas. Ça me rend service, mais, sincèrement, j'aurais préféré être ici dans le cadre de la participation de l'équipe A.»

Si les aspects tactiques retiennent toute son attention, le début du tournoi ne comble pas les émotions du passionné. «J'ai vu beaucoup de rencontres bloquées, comme si les équipes craignaient une défaite dans le premier match. D'un autre côté, une défaite pour commencer implique tellement de pression. La différence s'est vue lors d'Italie - Espagne où les deux formations ont joué pour gagner. Les deux buts naissent de mouvements remarquables, du grand football. Les autres équipes n'ont peut-être pas les mêmes moyens techniques. Ce qui explique qu'elles ont eu tendance à tirer le frein à main.»

Le duo des émissaires techniques de Muri s'est arrêté hier à Varsovie pour le derby de l'est entre la Pologne et la Russie. A une heure trente du coup d'envoi de la rencontre, les incidents en ville entre les supporters des deux camps retenaient toujours les deux émissaires suisses à leur hôtel situé près de l'aéroport, soit à l'opposé du Stade National. ○

## Une rivalité qui va bien au-delà du sport

Les matches entre l'Allemagne et les Pays-Bas appartiennent au panthéon des rivalités historico-sportives inextinguibles, et l'enjeu de la rencontre de ce soir, déjà capitale pour la suite de l'Euro, promet un affrontement sans merci.

«Il y a une longue histoire et une saine rivalité entre nos deux pays. Donc, les deux équipes vont se donner à 100%», a lancé l'Allemand Mats Hummels. Une déclaration trop belle pour être vraie en raison de l'enjeu (une défaite éliminera les Oranje) et des confrontations passées entre les deux pays.

Occupés pendant cinq ans par l'Allemagne nazie lors de la Seconde Guerre mondiale, les Pays-Bas ne rataient jamais l'occasion de revenir sur cette épisode tragique lorsqu'ils croisaient la Mannschaft dans les années 1970 et 1980.

Wim van Hanegem, finaliste de la Coupe du monde 1974 face à l'Allemagne, avait quitté le terrain en larmes. «Les nazis ont tué mon père, ma sœur et deux de mes frères. Tout cela m'angoisse. Je les hais», avait-il alors déclaré. Si par la suite, il a adouci ses propos, les références historiques ont re-

fait surface en 1988, en demi-finale de l'Euro organisé, comme le Mondial, par l'Allemagne.

«Grand-mère, j'ai retrouvé ton vélo!», pouvait-on lire sur une banderole dans les tribunes, en référence à la confiscation des bicyclettes par les nazis pendant l'occupation. Les Néerlandais éliminèrent l'Allemagne, avant d'enlever leur seul titre majeur. «Je suis content que nous ayons fait ce cadeau à la vieille génération, ceux qui ont



L'Allemand Mats Hummels évoque une «saine rivalité» avec les Pays-Bas. L'histoire prouve que c'est bien plus que ça. KEYSTONE

connu la guerre», avait alors affirmé le gardien Hans van Breukelen.

Entre-temps, en 1980, l'Allemagne, en route vers son deuxième titre européen, avait battu 3-2 les Pays-Bas lors d'un match marqué par des tacles violents. «Ils nous détestent tellement plus que nous les haïssons», avait constaté Karl-Heinz Förster.

Toutefois, ce match était loin du «somet» de haine entre les deux nations, en 8e de finale du Mondial-1990 en Italie: des hymnes couverts par les quolibets, Frank Rijkaard crachant sur Rudi Völler lors de leurs exclusions.

Si depuis, les confrontations germano-néerlandaises se sont pacifiées, certains tentent encore de souffler sur les braises. En 2008, Mickie Krause, un chanteur populaire allemand, avait intitulé un de ses titres: «Il n'y a qu'un éboueur pour s'habiller en orange.»

Et pas plus tard que hier matin, des fans de Bundesliga ont publié sur Facebook une photo de meule de fromage hollandais face à une râpe à fromage étiquetée «made in Germany», avec la légende: «Chers Hollandais, voilà ce qui vous attend!» Ambiance, ambiance... ○

### LA «DANISH DYNAMITE» VEUT EXPLOSER LE PORTUGAL

Auteur de la première sensation de l'Euro 2012 en battant d'entrée les Pays-Bas (1-0), le Danemark se complait dans son anonymat, au sein du groupe B dit de la mort. Prochaine cible de la Danish Dynamite: le Portugal cet après-midi à Lviv (18h). Dépourvu de star, le collectif de Morten Olsen est souvent considéré comme un adversaire difficile à manœuvrer mais prenable, et il aime ça! Un coup d'œil à la liste de 23 Danois retenus pour l'Euro suffit pour se faire une idée. Collection de fidèles soldats et de porteurs d'eau discrets, la sélection d'Olsen ne compte que très peu de joueurs provenant des grands clubs. Cela sied à merveille à cette troupe-là: beaucoup de matches disputés dans des championnats compétitifs, mais une relative tranquillité. ○ SI

PUBLICITÉ

**ARCINFO.CH**  
LE SITE INTERNET DE  
L'IMPARTIAL SUISSE

L'INFO EN CONTINU  
sur votre iPhone

App Store